

Sans goûter de repos aux yeux de l'Univers,
 Avec quel désespoir traînâmes-nous nos fers ?
 Accablés sous leurs poids, loin de notre Patrie,
 La plus affreuse faim menaçoit notre vie.
 Nos enfans consternés, & saisis de frayeur,
 Tomboient mourans aux pieds du barbare vainqueur.
 Du pain, s'écrioient-ils, les yeux baignés de larmes,
 Ou qu'une prompte mort termine nos alarmes.

Nos peres ont péché, nos peres ne sont plus... !
 Par leurs mauvais exemple entraînés, corrompus,
 De leurs égarements devenus les victimes,
 Nous portons seuls encor la peine de leurs crimes.

A la fin du Poëme on lit une Ode sur l'incrédulité ; il y a d'excellens endroits, mais on y souhaiteroit, ainsi que dans le Poëme, un peu plus de chaleur & de force, une marche plus ferme, des chûtes plus rapides, moins de paroles & plus de choses.

Les Aventures de Pyrrhus, fils d'Achille, ouvrage posthume de Mr. de Fenelon, pour servir de suite aux Aventures de Télémaque. A Amsterdam, & se vend à Paris, chez Pillot 1771.

Sans doute que beaucoup de Lecteurs douteront si c'est ici effectivement un ouvrage du célèbre Archevêque de Cambrai. Quoique ce Poëme ait des beautés & des moralités excellentes, on a bien de la peine à y reconnoître l'Auteur du
Télémaque.